

## A PROPOS DU "CHINESE BIOGRAPHICAL DICTIONARY" DE M. H. GILES

Par PAUL PELLLOT

Le *Chinese Biographical Dictionary* du professeur Herbert Giles, paru en 1897, marquait, avec ses 2579 notices, un grand progrès sur les 974 numéros, pas tous biographiques, du *Chinese Reader's Manual* de Mayers; même aujourd'hui il n'a pas été remplacé, et il garde sur le récent et beaucoup plus riche 中國人名大辭典 *Tchong kouo jen ming ta ts'eu tien* de la Commercial Press et sur les publications japonaises l'avantage de donner des dates précises au lieu d'indications vagues de dynasties ou de périodes de règne. Le malheur est qu'il est compilé le plus souvent de seconde main sur des ouvrages qui ne sont pas indiqués, et que noms, dates et faits sont souvent faux. Les uns et les autres, au cours de nos travaux, nous avons signalé déjà nombre de corrections, mais, pendant près de quarante ans, personne n'a publié une liste spéciale d'*errata*. M. von Zach a interrompu cette longue prescription par ses *Einige Verbesserungen zu Giles' Chinese Biographical Dictionary* (*Asia Major*, III, 545—568). J'ai fait depuis longtemps à mon propre usage un travail analogue, et j'avais déjà noté la plupart des rectifications indiquées par M. v. Z.; il y en aurait à signaler bien davantage. Mais M. v. Z. présente le plus souvent ses remarques sans indication de source, et comme ayant une valeur absolue; or il y en a une part de discutables ou même de certainement erronées, et que nos confrères auraient tort par suite de reporter sur leurs exemplaires. Il ne peut s'agir dans ces quelques pages de donner à mon tour toutes mes notes, qui équivaldraient à une édition nouvelle de l'ouvrage de M. Giles. Je voudrais seulement, en prenant à titre d'exemple les quatre premières notices du *Biographical Dictionary*, montrer tout ce qui reste à faire pour avoir un répertoire à peu près satisfaisant. J'indiquerai ensuite

quelles sont celles des remarques de M. v. Z. auxquelles je ne puis m'associer.

n° 1 „*A-chiao* 阿嬌“. Il s'agit, comme l'a dit M. v. Z., de l'impératrice 陳 Tch'en, mais l'histoire des Han (*Heou han chou*, 97 A, 4--5), tout en racontant que le mariage de la jeune princesse avec l'empereur Wou fut voulu par sa mère, tante de l'empereur Wou, ne donne ni le nom de A-kiao, ni l'anecdote relative à la „chambre d'or“; tout cela provient du 漢武故事 *Han wou kou che*, qui, quoique ancien, est un faux, et il eût valu d'en indiquer le caractère légendaire. Le „nom“ même de A-kiao semble avoir été un mot familier du Chàn-si pour désigner un „enfant“ en général (cf. le texte du *Kou kin tchou* cité de seconde main dans le *Ts'eu yuan*, s. v. 黃嬌), et rentrer par suite dans la série de ces noms de parenté à *a-* préfixé que nous connaissons bien à une date plus récente (cf. H. Maspero dans *B.F.F.E.O.*, XIV, IV, 34). Le *Han wou kou che*, qui est notre seule source, ne fait pas interroger le futur empereur Wou par son père, mais par sa tante, qui le tient sur les genoux. Quant à cette tante, elle ne s'appelle pas 長 Tch'ang, mais 嫗 P'iao; le pseudo-nom Tch'ang de M. Giles vient du titre de 長公主 *tchang-kong-tchou*, qui était surtout porté sous les Han par les soeurs de l'empereur (cf. *Heou han chou*, 10 B, 8 r°). Enfin il eût fallu indiquer que l'impératrice Tch'en fut ensuite délaissée parce qu'elle n'avait pas d'enfant.

n° 2 „*A-lao-wa-ting* 阿老瓦丁“; il faut restituer 'Alā-ud-Dīn. Le personnage n'était pas originaire du Turkestan, mais de l'Asie occidentale. Le „阿不哥王 A-pu-ko-wang“ est l'ilkhan Abaya de Perse. „I-ssou-ma-yin“ est Isma'il. Les deux artilleurs ne sont pas envoyés par Abaya à Hang-tcheou, mais au 京師 *king-che*, c'est-à-dire à la capitale, qui était Pékin; M. Giles a subi l'influence induite du Quinsay de Marco Polo; en 1271, les Mongols n'étaient pas passés au sud du Yang-tseu. „Alihaya“ est presque sûrement Ariq-qaya. 'Ala-ud-Dīn s'est retiré en 1300, mais nous ignorons la date de sa mort; ce n'est pas lui, mais son fils 富謀只 Fou-mcou-tche, qui est mort en 1312. Quant à 馬哈沙 Ma-ha-cha (et non Ma-ho-cha), c'est le fils de Fou-mcou-tche et non de 'Alā-ud-Dīn; en outre, son nom est vraisemblablement mutilé dans sa notice au ch. 203 du *Yuan che*, et il faut très probablement le corriger par la mention de la notice suivante où il est question de 馬哈馬沙 Ma-ha-ma-cha, Muhammad Šāh.

n° 3. „*A-lu-t'ai* 阿魯台“; la forme mongole est Aruxtai; l'identité du nom et du personnage, déjà reconnue par Schmidt, a été contestée par Howorth (*Hist. of the Mongols*, I, 356), et Bretschneider (*Med. Res.* II, 163) a hésité; mais ce chapitre de Howorth est plein d'erreurs. Ce n'est pas en 1409, comme le dit M. Giles (ni en 1405 comme l'indiquait Bretschneider), que Aruxtai tua Kouei-li-tch'e et mit Pūnyaśri sur le trône, mais en 1408 (cf. *Ming che*, 6, 3 v°). Le titre de „prince de 和寧 Houo-ning“ équivaut à „prince de Qaraqorum“, l'ancienne capitale des premiers empereurs mongols. Yong-lo a marché en personne contre Aruxtai en 1422 et 1424 (cf. *Ming che*, 327, 3--4), mais non en 1423 (corriger de même Bretschneider, II, 165).

n° 4. „*Achakpa* 阿速吉八“. „*Achakpa*“ est un monstre. La forme A-sou-ki-pa se rencontre dans *Yuan che*, 29, 4 v°, mais on a 阿里吉八 A-li-ki-pa dans *Yuan che*, 107, 10 v°. D'autre part, Schmidt (*Gesch. der Ost-Mongolen*, 120) a adopté dans son édition de Sanañ-Secen une pseudo-forme sanscrite Rājapika; un texte historique des Bon-po écrit Ra-kyi-phag (cf. Laufer, dans *T'oung Pao* 1901, 34); 'Jigs-med Nam-mkha (Huth, *Geschichte des Buddhismus in der Mongolei*, II, 36) donne Rin-chen-phags, Sans prétendre encore rétablir sûrement la forme primitive du nom, il est donc certain, que, pour le chinois, c'est A-li-ki-pa qu'il faut préférer à A-sou-ki-pa, où on supposera une faute vraisemblable de 速 *sou* pour 刺 *la*; A-la-ki-pa ou A-li-ki-pa paraît donner autorité au Ra-kyi-phag du texte bon-po. Je ne vois pas qu'il y ait intérêt, dans un ouvrage d'érudition, à employer avec M. Giles „Xanadu“ pour „Shang-tu“ (Chang-tou); „Yen Timur“ est presque certainement à rétablir en Āl-Tāmūr (cf. les „Iltimur“ de l'index de Berezin). „Kaisun“ est sûrement incorrect pour 海山 Hai-chan, et il faut probablement lire en mongol \*Qaišan.

Voici maintenant mes observations à propos des notes de M. v. Z.

n° 88. Giles: + B. C. 187; v. Z.: + B. C. 189. En réalité 187 résulte de *Che ki*, 55, et 189 de *Ts'ien han chou*, 40; M. v. Z. devrait dire pourquoi il préfère l'un à l'autre.

n° 134. „In 689 passed first . . .“ (Giles); „690“ selon M. v. Z. L'ouvrage le plus autorisé, le 登科記考 *Teng k'o ki k'ao* (III, 13) donne 688.

n° 222. Supprimer l'indication de M. v. Z. qui a confondu le Tch'en Hien de *Ts'ien han chou*, 66, et celui de *Heou han chou*, 76.

n° 250. 蒿伯 Hao-po n'est-il pas une faute d'impression pour 嵩伯 Song-po?

n° „268“. lire „page 268“.

n° 320. Cf. mes observations dans *T'oung Pao*, 1922, 430; je note ici une fois pour toutes que M. v. Z. ne fait pas assez état des remarques faites par d'autres avant lui.

n° 428. Giles fait vivre Tcheou Yu de 174 à 218 et en même temps le fait mourir à 36 ans (35 pour nous). M. v. Z. en conclut que l'indication de l'âge est erronée; mais c'est le contraire; le *San kouo tche*, 54, montre que Tcheou Yu a vécu 35 ans réels, de 175 à 210.

n° 431. Le nom de famille 仇 K'ieou se lit en fait aussi Tch'eou à Pékin, où tout le monde dit par exemple 仇英 Tch'eou Ying.

n° 521. Le mot 繇 a les deux prononciations *yao* et *yeou*, et je crois bien que, pour le personnage visé ici, on dit toujours Tchong Yeou.

n° 612. Les vraies dates sont 538—592 (cf. *Souei chou*, 2, 4 r°, et 52, 1—2). Je ne crois aucunement que 韓擒虎 Han K'in hou ait sur le tard abrégé son nom en Han K'in; mais le *Souei chou* a été rédigé sous les T'ang, et le mot 虎 *hou* était alors taboué; ce sont les écrivains des T'ang qui ont altéré Han K'in-hou en un Han K'in où l'image du *ming* („saisisseur de tigre“) disparaît.

n° „615“. lire „629“. Giles n'avait pas dit „750 n. Chr.“, mais „about A. D. 750“; la vraie date est d'ailleurs bien 754.

n° 766. Lire 徐穉 Siu Tche.

n° 833. Il est très défendable de donner Houai-sou et Seng-tch'eou comme l'a fait M. G., parce que, dans le second nom, *seng* fait vraiment partie du „nom de religion“.

n° 857. Houang Hiang était bien de Ngan-lou comme le dit M. Giles, mais Ngan-lou se trouvait dans la circonscription de Kiang-hia.

n° 859. M. v. Z. pose ici, sans le résoudre, un petit problème assez curieux en faisant remarquer que Houang Hien est mort en 122, au lieu que Kouo T'ai, qui est censé lui avoir rendu visite, ne serait né qu'en 127. Pour Kouo T'ai, M. Giles donne en effet 127—169, mais le *Heou han chou* (98, 1) indique 128—169, et il est presque probable qu'il faille corriger en 129—171 (cf. 吹網錄 *Tch'oueï wang lou* I, 8); l'anachronisme n'en subsiste pas moins. En réalité, la date de 122 pour la mort de Houang Hien est fautive.

Ce sont les auteurs des *Yi nien lou* qui ont fixé 75—122 comme dates de naissance et de mort de Houang Hien, mais le *Heou han chou* (83, 2) se borne à dire que Houang Hien mourut à 47 ans réels. L'auteur de l'un des *Yi nien lou* a admis alors que Houang Hien était mort en 122 parce que le *Tseu tche t'ong kien* de Sseu-ma Kouang (ch. 50) reproduit sa biographie sous cette année-là, et l'édition critique du *Yi nien lou houei pien* (sur laquelle cf. *T'oung Pao*, 1927, 65—81) reproduit cette indication sans ajouter aucune remarque. Mais si on lit attentivement la biographie de Houang Hien dans le *Heou han chou*, on voit que tous les personnages qui y sont mêlés vivaient au milieu du II<sup>e</sup> siècle. En particulier 荀淑 Siun Chou, le fonctionnaire déjà arrivé qui remarque le jeune Houang Hien, a vécu de 83 à 149; il est impossible que Houang Hien, de beaucoup son cadet, soit né en 75. Et en fait l'année 122, d'après les biographies même de Houang Hien et de Siun Chou, est celle où Siun Chou a recommandé le jeune homme. Le *Tseu tche t'ong kien* ne dit d'ailleurs pas autre chose, et il est surprenant que les compilateurs des *Yi nien lou* s'y soient mépris. Quant aux vraies dates de Houang Hien, nous les ignorons; il est vraisemblable qu'il est mort à 47 ans réels un peu après le milieu du II<sup>e</sup> siècle. Cette rectification faite, l'anachronisme qui avait justement arrêté M. v. Z. disparaît.

n° 884. Hung-chi-la" (Hong-ki-la). M. v. Z. rétablit Hông-giri; c'est sûrement faux. Ici et plus loin, M. v. Z. a adopté des restitutions de noms de l'époque mongole basées sur les explications de la commission impériale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; il faudrait renoncer une bonne fois à ces équivalences fantaisistes. Hong-ki-la est à peu près sûrement la transcription de Qoŋyirat (ou Qoŋyrat), doublet de Onyirat (ou Onyrat), nom d'une tribu mongole bien connue.

n° 935. Il n'y a pas de motif de dire que 干寶 Kan Pao „a dû s'appeler originairement“ 于寶 Yu Pao et d'indiquer à ce sujet la traduction mandchoue du *Kou wen yuan kien*. Les érudits chinois ont longuement discuté sur la forme originelle du nom, et cela bien avant la dynastie mandchoue dont les traductions ne peuvent refléter ici aucune tradition indépendante. La confusion entre les deux formes est naturellement d'ordre purement graphique et postérieure à Kan Pao lui-même; de l'ensemble des discussions, il paraît résulter que Kan Pao s'est vraisemblablement bien appelé Kan Pao et non Yu Pao.

n° 952. Pour le 石國 Che-kouo ou „Royaume de pierre“, M. Giles avait indiqué dans ses *Addenda* Tachkend qui a le même sens. M. v. Z., si je le comprends bien, y substitue „un royaume au Sud de Koutcha dans le Turkestan oriental“. On aimerait savoir où il a puisé cette rectification erronée. Il n'y a aucun doute qu'il s'agisse bien de Tachkend au Turkestan russe, et il suffit de renvoyer pour les événements à la notice de Tachkend dans Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 142.

n° 988. Le „322“ de Giles paraît être une faute d'impression ou une inadvertance pour 312, indiqué aussi bien par le *Tsin chou*, 68, que par le *Tseu tche t'ong kien*, 88; mais je ne sais où M. Giles a pris la date de naissance de 270. Quant à Ho Siun, il est mort vraisemblablement non en 320, mais en 319 (les *Yi nien lou* indiquent pour lui les dates de 260—319).

n° 1012. Dans cet article sur Khubilai, qui fourmille d'erreurs, M. v. Z. s'est borné à corriger en „Ereböge“ le „Arik-buga“ de M. Giles, mais „Ereböge“ est encore une restitution malheureuse de la commission impériale du XVIII<sup>e</sup> siècle. La transcription 阿里不哥 A-li-pou-ko ramène normalement à \*Ariq-bügä, et c'est là exactement la forme اریق بویگا Ariq-bügä qu'on trouve dans Rašidu'd-Dîn (cf. l'index de la trad. de Berezin).

n° 1033. M. v. Z. corrige en 37 la date de 36 donnée par M. Giles pour la mort de Kong-souen Chou; mais aussi bien le *Heou han chou*, 43, 9—10, que le *Tseu tche t'ong kien*, 43, sont formels pour l'année 36.

n° 1069. Nous transcrivons toujours Kouo P'o, comme l'a fait M. Giles; M. v. Z. veut qu'on lise Kouo P'ou. En réalité 璞, qui devrait se lire et se lit souvent p'o, a aussi à Pékin la prononciation p'ou. Kouo P'ou ne serait pas fautif, mais je ne vois pas de raison pour aller contre Kouo P'o qui a une sorte de possession d'état. Quant à l'hypothèse que 郭公 Kouo-kong pourrait avoir quelque chose à faire avec grec tardif κοῦκλα „poupée“, qu'on retrouve aussi en osmanli et en russe, elle ne valait pas à mon sens d'être formulée.

n° 1158. La lecture koua pour 适 et 括 est aussi défendable, en pékinois, que kouo (la prononciation subsidiaire du deuxième caractère, en pékinois, est k'ouo), et nous avons accoutumé de dire Hong Koua et Tchao Jou-koua.

n° 1224. — Les vraies dates de Li Tou-no sont 1628—1703; cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, 60, 1—2.

n° 1234. — M. v. Z. se trompe en disant qu'il s'agit d'un personnage de Lo-yang dont le tseu était 端伯 Touan-po. Ce dernier, dont le nom s'écrit vraiment 李顛 Li Yo, vivait au XI<sup>e</sup> siècle (cf. sa biogr. au ch. 428 du *Song che*) et ne peut donc rien avoir de commun avec le n° 1234, élève de Tchou Hi, puisque Tchou Hi n'est né qu'en 1130. Il faut en réalité lire 劉燾 Lieou Yo, dont le tseu est bien 晦伯 Houei-po comme le dit M. Giles; sa biographie se trouve au ch. 401 du *Song che*.

n° 1243. — La correction de M. v. Z. est fautive, et il a dû se servir d'une mauvaise source. Le tseu de Leang Ki est bien 伯車 Po-kiu comme l'indique M. Giles.

n° 1275. — M. Giles donnait pour l'empereur Hiao-houo des Han les dates de 80—106; M. v. Z. corrige en 78—105; mais le ch. 4 du *Heou han chou* ne laisse pas de doute qu'il faille placer la naissance en 79 (c'est aussi ce qu'implique la remarque de M. v. Z. sur le n° 1956); quant à la mort, elle est de 105 en équivalence approximative des années chinoises, mais se place exactement le 22 de la 12<sup>e</sup> lune, c'est-à-dire le 13 février 106.

n° 1313. — C'est comme général que Lieou Yi figure aux histoires dynastiques, mais c'est comme joueur que la tradition le connaît.

n° 1331. — M. v. Z. dit de façon absolue que Lieou Min est mort en 954, et non en 955 comme l'indiquait M. Giles. Le problème est plus compliqué. Les deux *Histoires des Cinq dynasties* sont formelles pour 955, et une note à la fin du ch. 71 de la *Nouvelle histoire des Cinq dynasties* expose les raisons pour lesquelles Ngeouyang Sieou s'est décidé en faveur de 955. Vers le même temps, Sseu-ma Kouang, dans le *K'ao-yi* de son *Tseu tche t'ong kien*, se prononçait pour 954; le *T'ong kien kang mou* n'est au siècle suivant qu'un résumé du *Tseu tche t'ong kien*, sans les discussions critiques. Les arguments de Sseu-ma Kouang me paraissent les meilleurs; mais M. v. Z., à en juger par d'autres de ses corrections, n'a pas examiné la question et suit simplement à la lettre les récits du *T'ong kien kang mou*; c'est faire trop bon marché de difficultés auxquelles on ne peut encore donner que des solutions provisoires, et tout au plus probables.

n° 1336. — A propos de 劉褒 Liou Pao, il est une „allusion littéraire“ qu'on rencontre souvent, et que M. Giles a rendue par „he was such a skilful artist that his picture of the Milky Way made

people feel hot, and his picture of the north wind made them feel cold". M. v. Z. corrige „war in Verwendung beim Malen der Bilder berühmter Heerführer für die Galerie des sogenannten Wolkenöllers (雲臺閣); beim Anblick dieser Schlachtenbilder wurde den Menschen heiß . . .“ Mais tout est faux dans la correction de M. v. Z., malgré l'assurance avec laquelle elle est présentée. Leou Pao, qui ne survit guère que par cet épisode, vivait au temps de l'empereur Houan des Han postérieurs (146—167), ou peut-être de l'empereur Ling (168—189); mais il est bien connu que c'est l'empereur Ming (57—75) qui a fait peindre au Yun-t'ai (et non „Yun-t'ai-ko“ comme l'indique M. v. Z.) les portraits de 28 généraux, et les chances sont d'ailleurs pour qu'il s'agisse bien de portraits, et non de scènes de bataille. Quant au texte même de cette histoire, il remonte en principe au 博物志 *Po wou tche* de Tchang Houa (232—300), aujourd'hui très fragmentaire et d'où le passage a disparu. Mais, dès les premiers Song (420—478), il avait été reproduit dans le 述畫記 *Chou houa ki* perdu de 孫暢之 Souen Tch'ang-tche (sur lequel cf. *T'oung Pao*, 1923, 217—218), d'où il a passé en 847 dans le *Li tai ming houa ki* de Tchang Yen-yuan (éd. du *Tsin tai pi chou*, 4, 2—3), et aussi, par l'intermédiaire vraisemblablement du 修文殿御覽 *Sieou wen tien yu lan* perdu de 572, dans le ch. 750 du *T'ai p'ing yu lan* (fin du X<sup>e</sup> siècle). Les citations modernes paraissent dériver toutes de ces deux-là. Or le *Li tai ming houa ki*, le *T'ai p'ing yu lan* et, à leur suite, tous les ouvrages plus récents disent que Lieou Pao avait peint un 雲漢圖 *Yun han t'ou* ou Tableau du *yun-han*. *Yun-han* est une expression usuelle qui n'a qu'un sens (sauf quand, sous les T'ang, elle fut adoptée phonétiquement pour transcrire le nom sogdien de la planète Mars), c'est celui de „voie lactée“. La peinture de la Voie lactée s'oppose facilement à la peinture du Vent du nord, et je ne vois pas comment M. v. Z., à moins d'une correction de texte qu'il n'indique pas, a pu aboutir au sens qu'il préconise. La traduction de Giles, qui était déjà celle de Stewart-Lockhart (*Manual of Chinese quotations*<sup>2</sup>, 203) et du P. C. Pétilion (*Allusions littéraires*, p. 460), demeure seule correcte.

n° 1346. — Lire „Tuyuhun“ (T'ou-yu-houen), et non „Tukuhun“; la prononciation *yu* de 谷 *kou*, toujours spécifiée pour le nom et qui explique la forme plus tardive 退渾 *t'ouei-houen*, se rencontre dans d'autres cas.

n° „1360“. — Lire 1306. Lieou Yi-min s'appelait de son vrai nom 劉程之 Lieou Tch'eng-tche, et vivait au IV<sup>e</sup> siècle et non au II<sup>e</sup> comme le dit M. Giles; par suite, le n° 1893 de M. Giles est à supprimer, car il se confond avec le n° 1892. Cf. aussi *BEFFO*, III, 304, 306.

n° 1374. — La première partie de la note de M. v. Z. est à supprimer, ainsi que le renvoi au n° 1335; M. Giles écrit 祐 *yeou* et non 祐 *hou*, et c'est bien *yeou* qui est donné au ch. 5 du *Heou han chou*. La seconde correction est juste: Lieou Yeou est né en 94, non en 98.

n° 1375. — M. Giles dit que 劉裕 Lieou Yu reçut le titre de duc de Song en 416; M. v. Z. corrige „418“; mais le *Song chou* 2, 6 r°, indique bien 416.

n° 1418. — Le *tseu* de Lou Hong est écrit 顯然 Hao-jan dans *Sin t'ang chou*, 196, mais 浩然 Hao-jan dans *Kieou t'ang chou*, 190, et dans *T'ang ts'ai tseu tchouan*, 1. Quant à la forme alternative Lou Hong-yi pour son nom, le *Tch'ouei wang lou*, 2, 9, semble bien établir qu'elle est sans autorité.

n° 1505. — Il n'est pas autrement sûr qu'il faille lire „Mete“ ou „Modu“, plutôt que Mao-touen. Cette prononciation n'est indiquée que par Yen Che-kou et par le *Tsin chou yin yi*, assez tardifs, et sans nier que ces gloses posent un problème intéressant, la solution en est encore trop incertaine pour qu'il vaille d'abandonner la prononciation normale Mao-touen.

n° 1539. — Pour 木華黎 Mou-houa-li, la restitution „Muhuri“ de M. v. Z., émanant une fois de plus de la commission impériale du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne vaut rien. Rašidu-'d-Dīn écrit toujours موقي *Muq'li* [ou *Muq'li*] (cf. l'index de Berezin); on a Muquli (Muzuli) dans Sanan Secen (cf. l'index de Schmidt); cela suffit à montrer que le nom se termine bien en *li* et non en *ri*. Il n'y a d'hésitation qu'entre \*Muqali et Muquli; j'incline à penser que \*Muqali est la forme primitive.

n° 1547. — D'après M. v. Z., 慕容寶 Mou-jong Pao est mort en 398, et non 399; c'est possible, mais le *Tsin chou*, 124, indique 399, et la question reste à examiner.

n° 1598. — Pour le général Pan Tch'ao, M. Giles indiquait les dates 31—101; M. v. Z. corrige en 32—102, sur la foi de Chavannes, qui avait pour lui un des anciens *Yi nien lou*. Mais cette solution a, entre autres inconvénients, celui de faire naître Pan

Tch'ao la même année que son frère aîné (encore qu'il n'y ait à cela seul rien d'impossible). Le *Yi nien lou houei pien* montre qu'il faut plus probablement adopter 33—103.

n° 1686. — M. Giles dit que l'écrivain et peintre 沈周 Chen Tcheou a vécu de 1427 à 1509. M. v. Z. corrige la date de mort en 1507; en fait, 1507 a déjà été donné dans les travaux de Petrucci, mais l'*Index* de M. Waley a les mêmes dates que M. Giles. L'*Histoire des Ming* (298, 4r<sup>o</sup>) a aussi 1427—1509; de même le *Houa che houei tchouan* (49, 14), de même les *Yi nien lou* (*Yi nien lou houei pien*, 6, 21). Je ne vois aucune autorité pour 1507; s'il y en a, il aurait fallu les indiquer.

n° 1702. — Plusieurs personnes, dont Chen Yo, sont censées avoir prononcé cette phrase; pourquoi M. v. Z. donne-t-il la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre?

n° 1744. — Pour 鐵木迭兒 T'ie-mou-tie-eul, M. v. Z. substitue un „Dharmaśrī“ au „Timuteer“ de M. Giles, mais cette correction est phonétiquement inadmissible. T'ie-mou-tie-eul ne peut guère être que \*Tämüdär ou \*Tämär.

n° 1829. — M. Giles indiquait que Song Tche-wen était de Fen-tcheou au Chansi; M. v. Z. dit de „compléter“ (entendez „corriger“) par „originaire de Hong-nong... au Honan“. Je ne vois pas le moyen de choisir entre les deux, car le *Kieou t'ang chou*, 190B, donne Hong-nong, et le *Sin t'ang chou*, 212, Fen-tcheou.

n° 1925. — La notice de M. Giles sur T'ien Yen-nien n'est pas bien exacte, mais on ne peut dire qu'il a „imaginé“ les ambitions impériales du prince de Tch'ang-yi puisque celui-ci fut en fait vraiment mis sur le trône, mais écarté presque immédiatement pour la dissipation de ses moeurs.

n° 1953. — Mieux vaut lire Toyon que Tohon.

n° 1997. — L'orthographe Ts'ao Fou-hing adoptée par M. Giles pour Ts'ao Pou-hing se rencontre également. M. Giles faisait vivre ce peintre au III<sup>e</sup> siècle; M. v. Z. corrige en „deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle“ et renvoie à une notice de M. Hirth où on voit au contraire que M. Giles a raison. J'ai moi-même parlé longuement de Ts'ao Pou-hing dans *T'oung Pao* 1923, 224—236.

n° 2059. — Je crois que la vraie date de la mort de Tou Siun-hao est 904 (cf. le ch. 9 du *T'ang ts'ai tseu tchouan*).

n° 2110. — A tant faire que de corriger, je préférerais Tub-Tämür à Tob-Timur.

n° 2132. — Le nom s'écrivait d'abord avec 允 *yun* qui fut ensuite changé en 永 *yong* par respect pour le père du n° 2126.

n° 2134. — La date de 1021 que M. Giles indique pour la naissance de Wang Ngan-che est correcte; celle de 1019 que lui substitue M. v. Z. résulte d'une erreur du *Song che*; cf. à ce sujet le ch. 2 du *Yi nien lou* de Ts'ien Ta-hin. Dans son ouvrage *Van-an'-si i ego reformy* (S<sup>t</sup> Pétersbourg, 1909, gr. in-8, pp. 29 et 48), M. Ivanov a à la fois adopté les dates 1021—1086 du *Biogr. Dict.* de M. Giles et reproduit les indications du *Song che*, sans s'apercevoir qu'elles étaient contradictoires.

n° 2142. — M. v. Z. a dû avoir un mauvais texte; le *San kouo tche*, 27, a bien 伯輿 Po-yu comme M. Giles.

n° 2162. — Le vrai nom de 王景文 Wang King-wen n'est pas 劉昱 Lieou Yu, mais 劉彧 Lieou Yu; c'est sous ce dernier nom que sa biographie est donnée dans le ch. 23 du *Nan che*, et c'est aussi la forme qu'indique le *Song chou* en parlant du nom personnel de l'empereur Ming des Song, puisque celui-ci s'appelait 劉彧 Lieou Yu (Giles, n° 1376); c'est son successeur (Giles, n° 1377) qui s'appelait 劉昱 Lieou Yu.

n° 2199. — La forme 王璘 Wang Lin indiquée par Giles est bien celle du *Wou tai che*, ch. 70, ou encore 71, 2v<sup>o</sup>; le *Kieou wou tai che*, 134, n'emploie que le nom plus ancien 王延鈞 Wang Yen-kiun. La forme 王璘 Wang Lin se rencontre ailleurs, mais pas dans les histoires dynastiques.

n° 2205. — On rencontre les deux formes.

n° 2207. — M. v. Z. doit faire erreur; la leçon du *Heou han chou*, 113, est bien 儒仲 Jou-tchong.

n° 2239. — Les dates de Wang T'ong sont incertaines; on peut hésiter entre 583—617 et 584 (ou 583 ?); cf. la discussion du *Yi nien lou houei pien*.

n° 2250. — La correction est à préciser comme suit: le personnage s'appelait d'abord 王延羲 Wang Yen-hi, qui fut ensuite changé en 王曦 Wang Hi; cf. *Kieou wou tai che*, 134; *Wou tai che*, 68. Lien Tch'ong-yu, d'après les deux *Histoires des Cinq dynasties*, est bien le principal instigateur de l'assassinat de Wang Yen-hi.

n° 2297. — M. Giles a raison, et 弘 hong est bien la leçon originale du *San kouo tche*; seuls certains textes modernes écrivent 宏 hong par suite d'un tabou de la dynastie mandchoue.

n° 2315. — M. v. Z. peut avoir raison; cependant l'équivalence Wo-jen = mandchou Ôlen est peu satisfaisante à première vue; je crois bien en outre que, contrairement aux indications de M. Giles, Wo-jen était un Mongol; en ce cas, il serait surprenant que son nom fût mandchou.

n° 2367. — Les titres de 上柱國大司 (可 est une faute d'impression) 馬 chang-tchou-kouo-ta-sseu-ma ne peuvent guère être traduits par „Premierminister und Generalissimus“. Le titre de *chang-tchou-kouo*, créé vers cette époque, était une dignité très élevée, mais qui n'impliquait en soi aucune fonction gouvernementale spéciale; quant au *ta-sseu-ma*, c'était un titre qui, sous les Tcheou postérieurs du VI<sup>e</sup> siècle, paraît avoir été donné au ministre de la guerre; cf. *T'ong tien*, ch. 20 et 34.

n° 2417. — La leçon 靖 tsing de M. v. Z. se trouve dans le *Kieou t'ang chou*, 118, mais le 靜 tsing de M. Giles est donné par le *Sin t'ang chou*, 145.

n° 2423. — D'après *Ts'ien han chou*, 8, 9<sup>v</sup>, Yang Yun est mort en 56 av. J.-C., et non en 54 comme le dit M. v. Z.

n° 2431. — Yao Tch'ong, d'après *Kieou t'ang chou*, 96 (le *Sin t'ang chou*, 124, n'en dit rien), s'est d'abord appelé Yao Yuan-tch'ong; Yuan-tch'ong n'est donc pas un *tseu*.

n° 2445. — Encore les méfaits de la commission impériale du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est invraisemblable qu'un Kitan de Mandchourie, au début du X<sup>e</sup> siècle, ait porté le nom tibétain de rDo-rje, et il est aussi peu admissible de vouloir retrouver dans son autre nom d'A-pao-ki, qui ne peut être que kitan, un mandchou moderne \*Amba-giyan qui ne lui correspond pas même phonétiquement.

n° 2452. — M. v. Z. dit que le fondateur de la dynastie des Karakhitai, 耶律大石 Ye-liu Ta-che, est mort en 1136, et non en 1135 comme l'a indiqué M. Giles. Mais 1135 est la date donnée à la fin du ch. 30 du *Liao che*; 1136 est la date du *T'ong kien kang mou*. Bretschneider (*Mediaeval Researches*, II, 217) a déjà signalé la divergence. On sait d'ailleurs combien la chronologie des Karakhitai, qui avaient émigré si loin du monde chinois, est incertaine.

n° 2479. — La première édition du *Chinese-English Dictionary* contenait une erreur bizarre qui confondait les T'ou-fan ou Tibétains des T'ang avec le nom moderne de la ville de Tourfan au Turkestan chinois; cette faute est corrigée dans la deuxième édition. Mais on est étonné que M. v. Z. non seulement n'ait pas corrigé les pseudo-„Turfans“ (en fait les Tibétains) du *Biogr. Dict.*, n<sup>os</sup> 952 et 1012, etc., mais commette à son tour la même erreur à propos du présent numéro.

n° 2490. — M. v. Z. donne pour Yin Hi un *tseu* 度公 Tou-kong; le *Tchong houa jen ming ta ts'eu tien* écrit Kong-tou; le *T'ou chou tsi tch'eng* (*Chen-yi-tien*, 225, 2<sup>v</sup>) a 公文 Kong-wen. Il est évident que le *tseu* de ce personnage légendaire est de toute manière une invention, mais j'ignore sous quelle forme on le rencontre pour la première fois.

n° 2543. — Giles donnait pour l'écrivain 元稹 Yuan Tchen les dates de 779—831; M. v. Z. corrige la date de la mort en 832. Je ne connais aucune source en faveur de 832; 831 est la date à laquelle ramènent les deux *Histoires des T'ang* et le *唐詩紀事 T'ang che ki che*, et c'est celle qui est adoptée dans le *Yi nien lou* (cf. *Yi nien lou houei pien*, 2, 37).

n° 2551. — Sie Chang protégea Yuan Hong au début de sa carrière, et Sie Ngan à la fin (cf. *Tsin ch'ou*, 92).